

Galerie Daniel Templon

Paris

PHILIPPE COGNÉE

LA CROIX, 22/23 décembre 2012

EXPOSITION Le Musée de Grenoble présente une rétrospective de ses peintures « floues » à la cire, observations troublantes du monde contemporain

Philippe Cognée, lueurs et tremblements



GRENOBLE (Isère)

De notre envoyée spéciale

D'abord, il y a la lumière. Ces blancs soyeux, moirés, qui irradiant les premières toiles de Philippe Cognée exposées au Musée de Grenoble. Ces vues en gros plan d'une banale *Chaise* en plastique, d'une *Baignoire* émaillée ou d'un *Pot de peinture* captent l'éclat du jour avec de merveilleuses nuances de mauve, de vert et de paille. Philippe Cognée les a peintes à la cire, matériau qu'il emploie depuis 1991, pour son rendu lisse, proche des anciens glacis. Et il y ajoute un procédé original : il chauffe ses tableaux couverts d'un film plastique au fer à repasser puis arrache ce film. Cela donne à ses sujets une forme légèrement floue, abîmée, instable. Présage de leur fin inéluctable ? « *La cire par son côté tiède et malléable a quelque chose de vivant comme une peau* », confie l'artiste.

Dans ses *Autoportraits*, les chairs ainsi tuméfiées évoquent l'art d'un Francis Bacon. De même, sa série des 36 *Carcasses*, inspirée par une visite dans un abattoir industriel de La Ferté-Bernard et récemment acquise par le Musée de Grenoble, raconte l'humilité de corps meurtris, leurs irisations magnifiques ballottées dans le froid d'une chaîne. Car Philippe Cognée ne se contente pas de peindre une matière sublime. Il s'en sert de

Galerie Daniel Templon

Paris

PHILIPPE COGNÉE
LA CROIX, 22/23 décembre 2012



MUSÉE DE GRENOBLE

Albufeira, Sandrine. Philippe Cognée donne à ses sujets une forme légèrement floue, instable.

révélateur du monde contemporain.

Né en 1957 à Nantes où il a installé son atelier, l'artiste a vécu enfant au Bénin. Et cette expérience semble lui avoir donné, à son retour en Occident, le regard décalé du Persan de Montesquieu. Armé d'un appareil photo ou d'une caméra, il enregistre d'abord des fragments du réel dont il extrait ensuite le sujet de ses peintures. Par exemple, ces

barres d'*Immeuble* ou ces *Cabanes de chantier* attestant de la nature concentrationnaire de nos habitats modernes, et auxquelles s'opposent ces humbles *Châteaux de sable*, qui rappellent les cases africaines.

Qu'il peigne un *Supermarché*, une *Foule* en mouvement, une montagne de déchets, des villes grises observées du ciel par l'œil de Big Brother - Google, l'artiste nous renvoie

chaque fois cette question lancinante : quelle place pour l'humain dans ce monde frénétique, menacé par le trop-plein ? Avec délicatesse, Guy Tosatto, directeur du Musée de Grenoble, a confronté ces tableaux à des peintures plus intimistes, où l'on sent la présence des corps. Voici la table familiale après *L'Anniversaire du père*, un lit défait somptueux dans la lueur du petit matin, ou encore cette série de *Cervelles et Cœurs*, saisis telles de précieuses reliques.

Ainsi va l'art de Philippe Cognée, toujours sur un fil ténu, entre chaleur et glaciation (voyez ses charniers aux couleurs d'un jardin de roses !), inquiétude viscérale et éblouissement soudain. À l'image de ce champ de colza aperçu du TGV, qui clôt le parcours de Grenoble. Près de vingt années ont filé depuis les premières toiles « blanches ». Et la lumière demeure l'ultime consolation du peintre.

SABINE GIGNOUX

Jusqu'au 3 février 2013.

RENS. : 04.76.63.44.44 ou www.museedegrenoble.fr. L'exposition sera présentée ensuite au Musée des beaux-arts de Dole, du 9 mars au 9 juin. Catalogue édité chez Actes Sud, 204 p., 32 €.

Du 10 janvier au 23 février, la Galerie D. Templon, 30, rue Beaubourg à Paris (3^e), présentera des œuvres récentes de Philippe Cognée. **RENS.** : 01.42.72.14.10.